Légende

L'HEURE DE LA MORT

La provoyance est inhabile
A rouler l'heure immobile,
Que marque la fatalité.

(Alfred de Vigny.)

Au milieu des montagnes désertes qui séparent le royaume de Valence des plaines de la nouvelle Castille, s'élève le monastère de Cienfuegos. Chassés, par la guerre de l'invasion, loin de ses cloîtres dévastés, les moines avaient abandonné leurs cellules paisibles. L'herbe des champs croissait dans l'église, l'autel était dépouillé de ses ornements sacrés, et, seul au milieu de la ruine générale et de la désolation du lieu saint, y était resté debout un grand Christ en marbre noir.

Le régiment de hussards, où servait Albert, campait autour du couvent ; le jeune officier avait établi son bivouac devant le porche ruiné de l'église.

C'était la nuit ; les étoiles scintillaient dans le sombre azur, comme des paillettes d'or sur la robe noire d'une veuve de Séville ; la lune glissait lentement sur le ciel, et montrait son croissant pâle, semblable à l'arc courbé du sagittaire. Albert, étendu auprès du feu à moitié éteint de son bivouac, était enveloppé dans son large manteau ; sa tête fatiguée reposait sur la selle de son cheval. Déjà il n'entendait plus que le cri aigu du grillon, les heurtements des chevaux attachés aux piquets du camp, et, à de longs intervalles, le cri de veille des vedettes.

Les heures s'écoulaient. Il pensait à son amante, à cette jeune fiancée promise à sa constance, au retour des expéditions guerrières ; à cette Eléonore au doux sourire, aux yeux bleus et à la longue chevelure blonde, que n'avaient pu remplacer dans son cœur ni la superbe beauté des femmes de Rome, ni les grâces piquantes des femmes de Grenade.

En rêvant à l'amour et à la France, il commençait à s'endormir, quant le vent de la mer, pous-

sant avec rapidité de gros nuages chargés de pluie, amena la tempête sur les bivouacs français.

Albert se leva, et, cherchant un abri contre l'eau qui tombait par torrents, il vit la porte de l'église entr'ouverte, il y entra.

L'église était sombre et humide ; les rapides éclairs, qui traversaient les vitraux colorés, éclairaient seuls les tombes de pierre des anciens chevaliers et l'autel profané du Christ.

Le jeune guerrier ne put, en se voyant solitaire dans ce triste lieu, se défendre d'un mouvement de terreur que la raison ne peut empêcher les sens de percevoir. Il s'avança dans la nef, dont le silence n'était troublé que par le bruit retentissant de ses pas, et par le cliquetis des éperons dont ses bottes étaient armées.

Une horloge sonna l'heure ; Albert écouta en frissonnant : douze coups tombèrent lentement sur le timbre argenté.

Alors la porte de la sacristie s'ouvrit en criant sur ses gonds ; un prêtre, vêtue d'une chasuble noire décorée d'une croix d'argent, s'avança, portant le saint-ciboire et l'hostie consacrée ; il marchait légèrement, ses pas rasaient les dalles de pierre sans réveiller l'écho du monument sonore.

Après avoir posé le calice sur l'autel, il se tourna vers le lieu où était Albert, et sembla l'inviter à s'approcher.

Celui-ci, poussé par un mouvement inconnu, s'avança et s'agenouillant sur les degrés de l'autel, il entendit la voix grave de l'homme de Dieu qui récitait l'office des morts.

Les souvenirs de sa jeunesse rappelèrent sa piété ; il répondit comme aurait fait le cortège des diacres et des sous-diacres.

Quand la messe fut achevée, le prêtre prononça les paroles d'adieu au milieu de l'église vide de fidèles ; puis s'adressant à l'officier, il lui dit :

« Jeune étranger, le pieux service que tu viens de me rendre a fait sortir mon âme du purgatoire. J'expiais depuis deux siècles, par cette nocturne pénitence, une faute commise contre la règle de ce monastère ; depuis deux siècles j'attendais secours d'un mortel pour

achever le saint sacrifice ; l'heure sonnait chaque nuit, et, depuis deux siècles, nul être humain ne s'était présenté ; seul tu es venu ; agenouillé près de l'autel du Dieu qui pardonne, tu as aidé mon ange gardien à détacher les liens qui enchaînaient encore mon âme et l'empêchait de remonter au céleste séjour. Ta piété sera récompensée ! interroge-moi, je puis te dire une chose, une seule ; demande-moi celle que tu désires savoir, je vais te répondre. »

Albert tressaillit, puis reprenant courage. (l'homme désire toujours connaître ce qu'il serait heureux d'ignorer) : « Mon père, dit-il, apprenez-moi quel terme est fixé à ma vie.—Mon fils, répondit le prêtre d'une voix douce et triste, que m'as-tu demandé ? Tu le veux, apprends-le donc. Dans trois ans, à pareil jour, à l'heure où le soleil daignera ses rayons sur la terre, ton âme rendra ton corps au néant.

Après ces mots, le vieillard disparut sans bruit, et sans laisser aucune trace qui indiquât s'il était rentré dans la tombe, ou s'il était monté vers le ciel.

Albert sortit de l'église, le cœur rempli d'une sombre mélancolie, car dorénavant les espérances de sa jeunesse devaient mourir au bord d'un cercle étroit. Il suivit ses compagnons d'armes ; il se montra dans les combats plus intrépide, peut-être qu'il ne s'était jamais montré, mais sans cette bravoure téméraire qui fait mépriser la mort. Son cœur était rempli d'un dédain amer pour sa vie, dont le terme, fixé d'avance, et connu de lui, ne pouvant être ni approché ni reculé. La paix le ramena dans sa patrie ; il revit Eléonore qu'il avait tant aimée aux jours d'une ignorance profonde et d'un vaste espoir. Le père de la jeune fille lui rappela qu'elle était sa fiancée ; la propre mère d'Albert, sa vieille mère qui espérait réjouir ses vieux yeux mourants par le spectacle du bonheur de son fils unique, lui rappela aussi les premiers amours et les premiers désirs de sa jeunesse. Il demeura indifférent à l'amitié d'un père, à l'amour d'une amante, à la tendresse d'une mère, l'œil fixé sur cette heure immobile vers laquelle il était chaque jour de plus en plus entraîné. Enfin deux ans